

CHEVIGNY-SAINT-SAUVEUR Innovation

Le premier robot livreur d'Europe a été embauché chez Jtekt

À Chevigny-Saint-Sauveur, les salariés de Jtekt, équipementier automobile japonais, peuvent compter, depuis quelques semaines, sur un nouveau collègue, discret et travailleur. Il s'appelle Agilog et c'est un robot.

« Bonjour, livraison en cours, merci. » Avec sa drôle de voix humanoïde et ses roues lumineuses bleues, la machine prend son colis, puis fuse dans l'atelier pour apporter des pièces mécaniques à un opérateur, situé cent mètres plus loin, sur la ligne de production n° 4. Difficile de le suivre. Mais le voilà "coincé" devant une porte automatique : un coup de klaxon et le passage s'ouvre.

Le petit robot poursuit sa route dans un train d'enfer, sans perdre sa cargaison et en évitant les ouvriers qui déboulent devant lui. Arrivé à bon port, il ralentit et dépose délicatement la commande avant de rentrer, toujours tout seul, à sa base. Agilog, c'est son nom, a pris ses "fonctions" en février au sein de l'usine Jtekt de Chevigny-Saint-Sauveur et c'est une première. Même celles de la maison-mère nipponne de l'équipementier automobile n'en sont pas équipées.



Agilog est, pour le moment, le seul exemplaire disponible en Europe. D'autres sont en cours de commercialisation. Photo LBP/M. MO.

Quatre cents kilomètres parcourus

« Avant son arrivée, lorsqu'un collaborateur avait besoin de pièces de rechange, d'outils ou de vêtements de protection, il devait effectuer la demande auprès de notre magasinier, puis aller les chercher à pied pour les ramener à son poste », explique Nicolas Michelin, responsable méthodes logistiques chez Jtekt. Problème, les

zones de production et logistique s'étalent sur 15 000 m², la surface de deux terrains de football.

« Avec Agilog, on débarrasse nos collaborateurs d'une tâche fastidieuse qui n'avait aucune valeur ajoutée et qui leur faisait juste perdre du temps », assure Julien Chevillot, responsable hygiène sécurité environnement, qui avance également l'argument de la « maîtrise des risques » : « Nos hommes

et nos femmes n'ont plus à traverser le site de production, qui peut s'avérer dangereux, pour aller se réapprovisionner », se réjouit-il. Tout en précisant que l'utilisation d'Agilog est « optionnelle ». « Les collaborateurs qui veulent toujours se rendre au magasin pour garder le contact humain peuvent le faire », assure-t-on. Mais le robot livreur est sollicité : il a déjà parcouru quatre cents kilomètres, sans

trop de bugs. « Il y a eu des petits réglages à faire au début, mais nous n'avons pas connu de gros plantages », assurent nos deux interlocuteurs, qui ont collaboré avec la start-up lyonnaise Meanwhile pour développer Agilog.

Un investissement de « plusieurs dizaines de milliers d'euros »

« Nous avons utilisé une base mobile déjà existante, puis nous avons adapté le reste du système à nos besoins. Nous avons cartographié les sites auxquels Agilog a accès et ajouté du WiFi dans certains équipements, comme les portes ou les racks de rangement, pour assurer la communication avec le robot », révèlent-ils.

Montant total de l'investissement pour Jtekt : « plusieurs dizaines de milliers d'euros », nous confie-t-on. Si l'expérience est positive, il est fort possible qu'Agilog se fasse des copains, qui l'aideront dans d'autres tâches dans les mois à venir.

Marie MORLOT

Un nouveau contrat avec le groupe Renault-Nissan

Pour mémoire, l'entreprise Jtekt de Chevigny-Saint-Sauveur fabrique des colonnes de direction pour de prestigieuses marques automobiles : BMW, Mercedes et PSA. Tout dernièrement, le site côte-d'orien a signé un contrat pour fournir un nouveau constructeur de renom : Renault-Nissan. Ses colonnes de direction équiperont donc bientôt les SUV de ces deux marques, tels que Kadjar, Captur ou encore Qashqai. À ce jour, l'entreprise produit 8 000 colonnes de direction par jour et a livré 1,8 million d'unités en 2018. Elle est l'un des plus gros employeurs privés de Côte-d'Or. Elle compte 1 000 salariés et a réalisé 410 M€ de chiffre d'affaires, l'an dernier.

Qu'est-ce que le "kaizen", cette philosophie japonaise en vogue chez Jtekt ?

Difficile de ne pas se rappeler que Jtekt est un géant japonais. Sur le site côte-d'orien de l'équipementier automobile, les banderoles "Number One and Only One : n° 1 un jour, n° 1 toujours" ou encore "Never Give Up : ne jamais abandonner", accrochées au-dessus des lignes de production, évoquent l'importance du labeur au pays du Soleil-Levant. Ici, on applique également le kaizen, cette méthode de gestion qui prône « l'amélioration continue ». « Dans l'unité de Chevigny-Saint-Sauveur, nous accordons donc beaucoup de place à la robotisation pour aider les agents dans leurs tâches les plus difficiles », précise Julien Chevillot, responsable hy-

giène sécurité environnement (HSE). Depuis trois ans, les « cobots » ont déjà rejoint les 1 000 salariés de Jtekt. Il s'agit de « robots collaboratifs », qui aident les ouvriers dans certaines tâches de maintenance. « Le "cobot" vient, par exemple, chercher des pièces dans un rangement et les dépose quasiment dans la main de l'opérateur, ce qui lui évite des gestes répétitifs », explique le responsable HSE. L'entreprise chevignoise souhaite également mettre en place son « industrie 4.0 », qui tend à développer la robotisation des lignes de production et de la logistique, la maintenance prédictive ainsi qu'une meilleure traçabilité des produits.